

L'implantation des communautés religieuses dans le diocèse de Sherbrooke

Guy Laperrière

Volume 18, numéro 1, 2012

Les Cantons-de-l'Est
The Eastern Townships

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67437ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laperrière, G. (2012). L'implantation des communautés religieuses dans le diocèse de Sherbrooke. *Histoire Québec*, 18(1), 18–20.

L'implantation des communautés religieuses dans le diocèse de Sherbrooke

par Guy Laperrière,
professeur retraité de l'Université de Sherbrooke

Guy Laperrière a été professeur d'histoire à l'Université de Sherbrooke pendant 40 ans, de 1971 à 2011. Spécialiste de l'histoire religieuse, il vient de terminer à ce titre une Histoire des communautés religieuses au Québec, qui devrait paraître d'ici la fin de 2012. Il s'est aussi beaucoup intéressé à l'histoire régionale, publiant en 2009 une brève Histoire des Cantons-de-l'Est, dans la série des histoires en bref de l'IQRC/PUL. Il a été actif à la Société d'histoire de Sherbrooke, présidant pendant plusieurs années ses assemblées générales annuelles.

On connaît l'importance des communautés religieuses dans le développement matériel et spirituel du Québec. Les premières sont apparues en Nouvelle-France, dès 1615 (Récollets) et 1625 (Jésuites) pour les hommes, et en 1639 (Augustines et Ursulines) pour les femmes. Un grand ralentissement dans l'arrivée de nouvelles congrégations a eu lieu après la Conquête, soit de 1760 à 1837. Puis, avec le renouveau religieux de 1840, bon nombre de

nouvelles communautés ont surgi et se sont répandues dans tout le Québec. Quelles sont celles qui se sont implantées en Estrie et comment peut-on comparer leur développement avec ce qui s'est fait ailleurs au Québec? Le présent article tente de répondre à la première question, tandis qu'une communication qui sera présentée au prochain congrès de la Fédération en mai 2012 s'attachera à la seconde.

L'éducation d'abord

Quand on pense communautés religieuses, on pense d'abord éducation. Et avec raison, car c'est le premier domaine qu'elles ont investi et c'est aussi celui où elles ont le plus œuvré. Créé en 1874, le diocèse de Sherbrooke était avant tout une paroisse de colonisation. Mais déjà avant sa fondation, les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, compagnie instituée par Marguerite Bourgeoys, avaient mis sur pied en 1857 une école pour filles qui deviendra le célèbre Mont Notre-Dame. La communauté s'implantera un peu partout en Estrie, de Richmond à Windsor jusqu'à Lac-Mégantic; elle ouvrira une école normale à Sherbrooke en 1922.

Avant d'être un diocèse indépendant, le territoire de l'Estrie relevait à la fois de Saint-Hyacinthe et de Trois-Rivières. De Saint-Hyacinthe viendront les Sœurs de la Présentation de Marie, qui iront à Coaticook, où elles ont toujours un très beau pensionnat (Marie-Rivier); de Trois-Rivières, les Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge suivent le mouvement de colonisation à Wotton et



Étudiantes et religieuses de la congrégation Notre-Dame devant le premier couvent du Mont Notre-Dame en mai 1857.

(Source : Collection de La Société d'histoire de Sherbrooke, IS1_DN_11B_5_3939)

à Saint-Venant, près de la frontière américaine, site de la plus belle église du diocèse. Le premier évêque de Sherbrooke, M^{sr} Antoine Racine, arrive de Québec : pas étonnant qu'il fasse venir les Ursulines, qui ouvrent un pensionnat à Stanstead en 1884. L'enseignement de l'anglais, langue alors majoritaire dans les Cantons-de-l'Est, sera fort développé dans les communautés, en particulier chez les Ursulines et la Congrégation de Notre-Dame. À peu près au même moment (1882) apparaissait dans la région la principale communauté de frères enseignants, les Frères du Sacré-Cœur, implantés à Arthabaska en 1872.

Il fallait aussi s'occuper des soins à donner aux pauvres, aux malades et aux personnes âgées : ce sont les Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, une filiale des Sœurs grises, qui en prendront charge à l'hospice du Sacré-Cœur de Sherbrooke à partir de 1875. Voilà, en gros, le tableau des fondations de l'ère de M^{sr} Racine (1874-1893). Disons en passant que je puise tous ces renseignements dans un ouvrage passionnant qui vient d'être publié : *Une Église entre lacs et montagnes : archidiocèse de Sherbrooke 1874-2010* (2010, 429 p.), disponible à l'archevêché.

Le développement d'un diocèse : de 1900 à 1960

La grande période de développement et de rayonnement des communautés religieuses en Estrie est celle qui va du début du xx^e siècle jusqu'à la Révolution tranquille. Trois évêques surtout présideront à cet essor :

Paul LaRocque, Philippe Desranleau et Georges Cabana. Sous M^{sr} LaRocque, on voit apparaître dans le diocèse des confréries uniques, si je puis dire, dont celle qui est probablement la plus connue de tout le Québec et dont le monastère est régulièrement illustré dans les brochures touristiques comme caractéristique de la région. Vous avez reconnu les Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac, dont l'abbaye possède le statut de municipalité depuis 1939, et qui fêtent en 2012 le centenaire de leur implantation au bord du lac Memphrémagog. C'est un ordre contemplatif, ce qui signifie que les moines ne sortent habituellement pas du monastère et qu'ils se consacrent surtout à la prière. Saint-Benoît-du-Lac s'est de plus spécialisé dans le chant grégorien; des disques compacts de ces chants et d'orgue sont aujourd'hui disponibles pour le public.

La région a vu aussi s'implanter des monastères de contemplatives : les Sœurs du Précieux-Sang en 1895 et les Servantes du Très-

Saint-Sacrement en 1925, toutes deux à Sherbrooke, sur la rue Dufferin, à quelques pas de distance l'une de l'autre. Deux autres communautés féminines ont eu un grand rayonnement à partir de Sherbrooke, puisqu'elles y ont établi leur maison mère : les Petites Sœurs de la Sainte-Famille (1895), sœurs vouées au service du clergé, et les Sœurs missionnaires de Notre-Dame-des-Angeles (1922), de tradition franciscaine, qui ont d'abord œuvré pour les missions en Chine.

Diverses congrégations d'hommes, de religieux-prêtres en particulier, sont accueillies par M^{sr} LaRocque. Mentionnons les Rédemptoristes, qui développeront à Sherbrooke le culte de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et qui ouvriront en 1923 la première maison de retraites fermées, la villa Saint-Alphonse. Au même moment, en 1922, les Franciscains inaugurent un noviciat à Lennoxville. C'est là que s'implantera en 1996 la famille Marie-Jeunesse, dont nous aurons l'occasion de reparler.



Mont-Sainte-Famille : maison générale des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, Sherbrooke, vers 1957, maison qu'on aperçoit du pont Jacques-Cartier.
(Source : Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Gérard Auray)

Au début du siècle, plusieurs compagnies religieuses, voyant leurs couvents fermés par le gouvernement républicain français, se sont implantées dans divers diocèses du Québec. Celui de Sherbrooke a ainsi reçu les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, venues en 1905 de l'Anjou et arrivées d'abord à Newport, au Vermont, à la tête du lac Memphrémagog. Elles essaieront au nord du lac, à Magog, en 1907, puis établiront leur maison principale à Sherbrooke en 1911. Ce sera la congrégation la plus importante pour les petites écoles dans la région; il y en eut ainsi dans toutes les parties du Québec.

La guerre et l'après-guerre

Les années 1940 et 1950 peuvent être décrites comme l'apogée des communautés religieuses dans la province. C'est un climat qui a été critiqué par certains : on peut penser au roman *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* de Michel Tremblay. Il ne saurait être question de nommer ici toutes les congrégations présentes dans la région de l'Estrie, ni même les principales : l'espace nous ferait défaut. Essayons tout de même de donner quelques traits caractéristiques. Ce qu'on peut dire tout d'abord, c'est que

durant cette décennie, les communautés s'inquiètent pour leur recrutement, leurs effectifs augmentant beaucoup moins vite que la population du Québec. C'est ainsi qu'on voit s'ouvrir beaucoup de jувénats, de noviciats, de maisons de formation ou de collèges classiques destinés à former, entre autres, des recrues pour entrer en religion. Parmi ces maisons d'enseignement, mentionnons rapidement celle des Servites Marie à Ayer's Cliff (1949), des Missionnaires de Mariannahill à Sherbrooke (1947), des Salésiens à Sherbrooke (1955), des Montfortains à Melbourne (1944), des Frères des Écoles chrétiennes à Compton (1948), la plupart étant devenues aujourd'hui des collèges secondaires privés.

D'autres communautés ont des missions particulières : ainsi, les Pères de Saint-Paul, venus d'Italie, s'occuperont de ce qu'on appelle alors l'apostolat de la presse; ce sont eux qui dirigent aujourd'hui les Éditions Médiaspaul. De leur côté, les Assomptionnistes, bien connus à Sillery pour leur Montmartre canadien, prendront charge à Beauvoir, en 1948, d'un autre sanctuaire au Sacré-Cœur. Quand ils quitteront le diocèse de Sherbrooke en 1996,

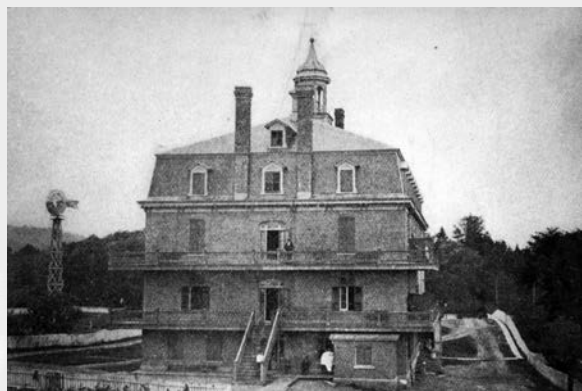
ils seront remplacés par les Pères maristes, arrivés eux aussi de Sillery.

De nouvelles communautés

Il convient de mentionner certaines implantations intéressantes au cours des années 1940 et 1950, allant des Petites Sœurs de l'Assomption aux Camilliens, des Pères blancs aux Carmélites ou aux Clarisses, sans oublier les Dominicaines des Saints-Anges-Gardiens, venues de Yougoslavie, régime communiste oblige.

Mais il faut, avant de vous quitter, dire au moins un mot sur une nouvelle communauté, née à l'extérieur du diocèse, soit à Québec en 1982, mais qui a pris pied à Sherbrooke et s'est installée dans l'ancien noviciat des Franciscains qu'on s'apprêtait alors à détruire; étant aujourd'hui à l'étroit, cette confrérie aimerait bien acquérir l'ancienne trappe d'Oka pour y établir son principal établissement. J'ai nommé la famille Marie-Jeunesse, accueillie par M^{gr} André Gaumond en 1990. Très internationale, elle est composée surtout de jeunes et accueille à la fois des hommes, des femmes et des familles; elle a même vu plusieurs des siens être ordonnés prêtres lors du Congrès eucharistique de Québec en 2008.

Une prochaine recherche nous permettra d'analyser comment ce mouvement d'implantation des communautés religieuses dans le diocèse de Sherbrooke peut se comparer avec le portrait des congrégations en général dans l'ensemble du Québec.



*Hospice du Sacré-Cœur
sur la rue Belvédère Sud
en 1898.*

*(Source : Fonds de
Gérard Auray,
IP63_PN_11A_2_7761)*